

**RÊVE DE ROUMANIE SAUVAGE**

Un voyage en train en Europe? Tout à fait partante, naturellement! Et pourquoi pas à l'extrémité de l'Europe, en Roumanie? Et même, à l'extrémité de la Roumanie, vers l'Est jusqu'à Iasi (seconde ville la plus peuplée), à la frontière avec la Moldavie? Je relèverai avec joie ce beau défi que je m'étais fixée. J'ai entendu dire que certains trains régionaux de type TER, les michelines françaises écarlates de nos enfances, passaient leurs retraites en Roumanie. Quoi de mieux pour ce voyage en train roumain qu'une telle perspective de retraite, de repos bien mérité, dans ce pays de nature préservée! Pour le train comme pour sa passagère, bien sûr! La crise sanitaire m'avait donné quelques envies d'évasion et peut-être des projets de retraite anticipée dont je laisserais la nature sauvage de Roumanie me convaincre!

Alors en route pour cette contrée des Carpates grandioses, avec son Danube légendaire! Il est certain que mon train traversera plus d'une fois ce beau Danube cher à mon âme romantique, en arpentant des ponts majestueux, pour mon plus grand bonheur! J'aime tant les oiseaux, que je ferais des roselières de ce fleuve mon paradis, si je le pouvais! Et puis, il fallait profiter de cet environnement encore préservé, le WWF Roumanie ayant entrepris plusieurs actions d'envergure dans le delta du Danube pour contrer les menaces de pollutions imminentes.

Après quelques heures de sommeil — seulement entrecoupées de quelques rêves ou cauchemars merveilleux, aux abords de la cité médiévale de Sighisoara, où vécut le prince sanguinaire à l'origine du mythe de Dracula — j'ouvre les yeux. La nature est de toute beauté! A la frontière avec l'Ukraine, dans la région de Maramures, je traverse des paysages à couper le souffle, entre forêts de conifères et charmants ruisseaux de montagne, sur la route ferroviaire, seule route et moyen de se déplacer dans cette région, qui rend ce voyage en train si unique! Des petites camionnettes sur rail employées par la police des frontières et certains gardes forestiers s'étaient adaptées pour mieux respecter la nature environnante et roulaient avec aisance sur cette unique route ferroviaire.

Me voilà alors plongée dans la contemplation d'un nombre infini de sapins à perte de vue! Il me semblait que c'était une forme d'élévation pour l'esprit, que de me perdre dans leur contemplation, en les voyant défiler derrière la vitre du train! Pas d'ours en vue à cette heure avancée de la matinée mais le spectacle de cette forêt sans fin suffisait pleinement à assouvir ma soif de nature. Bien que repue par un tel spectacle, je commençais à ressentir le froid du

vent glissant par les interstices de la fenêtre du train. Je me figurais dans une des maisons traditionnelles en bois de Maramures que je voyais par la fenêtre, réchauffée par un traditionnel feu de bois. Le contrôleur du train, venu me contrôler à ce moment, fut charmé de deviner à mon accent que j'étais Française. Il avait grandi dans une de ces maisons traditionnelles que l'on voyait par la fenêtre et avait passé tous ses hivers blotti auprès de son grand poêle à bois. Le bois de chauffage était encore très utilisé en Roumanie et en particulier en zone rurale, où vivait la moitié de ses habitants, m'expliqua-t-il. La population réutilisait pleinement cette ressource pour son propre usage, une autre partie étant utilisée par des groupes étrangers implantés sur le territoire pour l'ameublement et le bricolage.

Quelques temps après ce fructueux échange, mon train arriva dans la Bucovine, région la plus bucolique de la Roumanie avec ses douces montagnes, ses campagnes acidulées et ses monastères centenaires, ornés de somptueuses fresques murales, que j'observais avec attention. Mes voisins de compartiment parlaient le roumain, langue que je ne connaissais pas, mais qui sonnait si franchement latine! Je ressentais un vrai contentement à l'idée de baigner ainsi de plain-pied dans cette culture séculaire! Alors que j'étais perdue dans une telle pensée, l'homme assis à côté de moi ouvrit une bible sur ses genoux. Celle-ci semblait vraiment vieille et sans doute serait-elle trop abîmée bientôt pour être encore conservée. Mais peu importe, un tel objet sacré vieillit et meurt, pas son message. Ayant noté la grande ferveur avec laquelle mon voisin de train semblait dévorer sa bible du regard, je lui demandais s'il avait quelque rapport avec la religion orthodoxe. Il me répondit que oui, qu'il était pope, mais aussi agriculteur! Intriguée, je lui demandais comment ces deux fonctions pouvaient être compatibles et il me répondit que c'était bien naturel, qu'il ne suffisait pas de prier, mais que tous les hommes devaient travailler, ce inclus les dignitaires religieux s'ils le pouvaient, conformément à la philosophie orthodoxe! Pensée bien avisée que partageaient certainement les laboureurs de cette terre fertile que j'observais par la fenêtre. J'étais bien aise de l'entendre, ayant gardé à l'esprit toutes les années de dictature avant la révolution roumaine de 1989 encore derrière ces braves, à l'origine de la récession récente.

Mon voisin de train me parla plus en détail de son activité d'agriculteur. Avant de déménager à l'extrême est de la Roumanie, il vivait dans l'ouest de ce pays, à quelques dizaines de mètres de la cimenterie de Chiscadaga, où il possédait une belle ferme. Au lieu de fonctionner au gaz ou au fioul, les fours de cette cimenterie incinéraient des déchets en provenance d'Europe de l'Ouest, tels que des pneus (comme le faisait autrefois la Chine). L'incinération de ces déchets,

non recyclés, était une catastrophe sur le plan écologique. Mon voisin de compartiment m'expliqua qu'il n'avait cessé de replanter les arbres séchés de son exploitation, du temps où il habitait non loin de la cimenterie. Malheureusement, la garde environnementale roumaine avait des prérogatives très limitées et n'effectuait que quelques rares contrôles aux frontières annuellement, qui ne permettaient pas d'intercepter tous les déchets en provenance de notre vieille Europe mal éduquée. Moi qui pensais qu'à l'inverse, la Roumanie était un bel exemple en matière de préservation de l'environnement, à l'exemple des actions menées par le WWF Roumanie, je fus interpellée d'entendre parler d'une telle dérive. Mais l'homme est ce qu'il est et il y en aurait toujours, même dans les eldorados.... Néanmoins, cela ne l'empêcherait pas de continuer à rêver à de tels eldorados et moi non plus...

Mon voisin pope me raconta qu'ayant par la suite déménagé à l'est dans la Bucovine, il avait trouvé le bonheur dans cette contrée champêtre authentique. Il me parla de son travail aux champs, dont la description qu'il fit me sembla d'un autre temps, dans cette douce campagne que j'observais par la fenêtre aux alentours, alors que j'avais conscience de fouler encore le sol de notre Europe moderne. Rien n'était laissé de côté par les agriculteurs roumains. Les fumiers équins et moindres déchets verts étaient parfaitement réutilisés pour servir d'engrais et de compost, en harmonie avec la nature.

Mon voisin de train me parla également des produits traditionnels de sa ferme et autres petites douceurs qu'il commercialisait, tels les gogosi, beignets fourrés de confiture de cerise ou de fromage frais. Mon dieu, ce que ces beignets me donnaient faim! Mais impossible de me figurer leur goût à défaut d'y avoir goûté... Vivement que mon train arrive à Iasi, que je puisse me restaurer et goûter à cette spécialité si alléchante!

Du reste, j'évoquais tout à l'heure la vague idée de prendre une retraite anticipée, mais la sagesse de mon voisin de train, sa philosophie du travail et son ardeur à la tâche toute roumaine, me remirent droit dans mes bottes. Sitôt arrivée à Iasi, et de nouveau plongée dans le bourdonnement de la ville, je songeais que je retrouverais bientôt mon travail parisien. Peut-être me recyclerais-je en vue d'exercer une autre profession? Qu'importe!

Ce voyage en train en Roumanie lointaine ne serait bientôt plus qu'un beau souvenir, qui me permettrait néanmoins de m'évader dans des songes de nature infinie à mes heures perdues, avec une réelle béatitude! J'aurais alors une pensée émue pour ce pope que j'avais rencontré,

s'évadant peut-être dans ses louanges dans ces mêmes instants! Pour lui et moi, perdus que nous étions dans nos contemplations de nature et autres contemplations religieuses, ce voyage en train resterait à jamais un moment de grâce, que nous pourrions revivre à l'infini en songe!

Nombre de mots : 1377